

HENRY NOCQ

LE POINÇON DE PARIS

RÉPERTOIRE DES MAÎTRES-ORFÈVRES
DE LA JURIDICTION DE PARIS
DEPUIS LE MOYEN-ÂGE
JUSQU'À LA FIN DU
XVIII^e SIÈCLE



H. FLOURY, ÉDITEUR
4, RUE DE CONDÉ, 4
PARIS
M. CM. XXVI

PLANCHES HORS-TEXTE

PORTRAIT D'UN ORFÈVRE DU ROI, au début du 18^e siècle. — (Musée de Versailles). **FRONTISPICE**

Le Catalogue du Musée de Versailles donne ce portrait comme celui de Claude Ballin (1615-1678), par Antoine Coypel. L'attribution à Antoine Coypel sort de ma compétence. Mais il me paraît impossible de voir là un portrait de Claude Ballin I^{er}. La peinture est évidemment de la fin du règne de Louis XIV, et Ballin était mort en 1678. Les traits du visage diffèrent beaucoup du portrait gravé par Lubin. Le masque est osseux et allongé dans la gravure, les yeux rapprochés, le bout du nez divisé en nez de chien, l'expression assez amère. Dans le portrait peint, le masque est plus large que haut, les yeux séparés, le nez rond et lourd, l'expression bienveillante, ce n'est sûrement pas le même personnage. Si du moins on avait indiqué Claude Ballin II, cela conviendrait mieux comme époque. On peut aussi se demander s'il n'y a pas un autre orfèvre à proposer : un orfèvre du Roi est indispensable à cause de l'importance du vase qui figure dans le tableau et qui devait dépasser de beaucoup le poids permis aux travaux pour les particuliers. Ce vase n'est pas sans ressembler aux gravures connues d'Alexis Loir, et comme le portrait se présente tout à fait dans la formule des portraits d'académiciens, rappelons-nous que l'orfèvre Alexis Loir a fait partie de l'académie royale comme graveur. Malheureusement, nous ne connaissons pas la tête d'Alexis Loir. Et il n'y a là qu'une hypothèse, en passant.

LA FAMILLE AUGUSTE, par François GÉRARD (Musée de Versailles) **PAGE 32**

Henri Auguste; sa femme, Madeleine Julie Coustou et leurs deux fils. Esquisse par François Gérard, au Musée de Versailles.

Cette charmante esquisse représente la famille Auguste, vraisemblablement dans la propriété de l'Haïy, qui est aujourd'hui la Roseraie célèbre. Le plus jeune des enfants devint dans la suite un artiste estimable; fidèle ami de Delacroix et de Bonington. M. Charles Saunier a retracé son existence dans la Gazette des Beaux-Arts (1910, t. I, II et IV).

SOUPIÈRE, par Henry AUGUSTE, (de la collection de M. Puiforcat) **34**

Cette soupière a été fabriquée en 1790 par Henry Auguste, orfèvre du Roi. La même a été exécutée en 1805 pour Napoléon. Il est à noter que ce modèle caractéristique du style empire a vu le jour avant la chute de l'ancien régime, et qu'Auguste lorsqu'il l'a vendu à l'empereur, l'exploitait déjà depuis quinze ans. Au demeurant, un objet très remarquable.

DESSIN, de Claude BALLIN, pour un plat d'or destiné à Louis XIV **46**

L'original de ce dessin fait partie d'un dossier établi au moment de la destruction du plat et qui se trouve actuellement aux archives de l'Oise dans les papiers de Gédéon du Metz, intendant des meubles de la couronne (v. l'art. Bain et l'art. Ballin, p. 45-51). Les documents qui l'accompagnent sont des plus curieux. Bain fournissait un mémoire détaillé de son travail, sur lequel ses confrères, appelés comme experts, ont opéré une réduction notable.

Pour avoir fait et esmaillé les armes de France et de Navarre avec un cartouche sur lequel les dites armes posent avec la couronne et un tapis semé de fleurs de lis d'or avec la bordure 1.100 l.

Pour avoir fait et ajusté 84 coquilles sur le bord du bassin à 5 l. la pièce 420 l.

Au total 5.264 l.

Les experts accordèrent à Bain 4.100 l.

Mais l'affaire mérite d'être étudiée en détail; nous y reviendrons.

	PAGE
PORTRAIT DE CLAUDE BALLIN, par LUBIN	52
<p>Ce portrait qui fait partie de la série des « Hommes illustres » n'est évidemment pas un chef-d'œuvre de gravure. Mais nous pouvons le tenir pour assez ressemblant, comme la plupart des portraits de la même série. Il était d'ailleurs exécuté à l'intention d'une clientèle qui connaissait le véritable visage de M. Claude Ballin.</p>	
TERRINE, par Edme-Pierre Balzac	60
<p>Grande terrine qui faisait partie de la collection Hentschell, vendue le 31 mars 1919, elle appartient aujourd'hui au baron de G... Elle porte le poinçon d'Edme-Pierre Balzac dans le couvercle; sa marque de maison Commune indique quelle fut faite entre juillet 1763 et juillet 1764. Le double fond, plus ancien d'une vingtaine d'années, porte le poinçon de Simon Gallien. Cet objet d'art, probablement restauré, très somptueux est fort intéressant comme spécimen d'un style devenu assez rare.</p>	
TABATIÈRE, par Charles LE BASTIER	78
<p>Tabatière ovale en or de trois couleurs, décorée de sujets de chasse, exécutée en 1762 par Charles Le Bastier (au Musée du Louvre, collection Ph. Lenoir).</p>	
TABATIÈRE, par Pierre-François-Mathis DE BEAULIEU	88
<p>Tabatière ovale en or émaillé de vert transparent sur relief d'or. Au couvercle, un émail peint : Vénus et l'Amour. Travail de 1768-69 par Pierre-François-Mathis de Beaulieu. Les gravures, d'un fort bon style, qui jouent sous l'émail vert représentent des enfants, porteurs des attributs des sciences et des arts. (au Musée du Louvre; collection Ph. Lenoir).</p>	
TABATIÈRE, par Joseph-Étienne BLERZY (Musée du Louvre)	138
<p>Tabatière ovale en or, décorée d'émail gris translucide avec un rang de perles en émail blanc opalin. Un portrait de femme sur le couvercle. Travail de Joseph-Étienne Blerzy, 1779-80 (au Musée du Louvre, collection Thiers).</p>	
SERVICE DE TOILETTE, par Antoine BOULLIER	168
<p>Important service de vingt-trois pièces, exécuté en 1778, très précieusement ciselées, vendu à Paris le 22 mars 1924 et aujourd'hui en la possession de MM. Helft. D'après le catalogue de la vente, cette toilette avait appartenu présentement à la comtesse Potocki, et était venue par héritage à la princesse Hélène Wolkowsky.</p>	
MODÈLES DE TABATIÈRES, par Jean BOURGUET	174
<p>Planche extraite de l'œuvre de Jean Bourguet : Second livre de taille d'espargne et de bas relief en esmail ou noir d'écaille, bas reliefs pour tabatières et ouvrages d'orfèvrerie. Se vend chez l'auteur à Paris. 1723. — Suite de douze planches.</p>	
SOUPIÈRE, avec son plat, par Jean-Baptiste CHÉRET (de la collection de M. David Weill)	260
<p>Datée par ses poinçons de l'année 1784, cette soupière d'un style et d'une exécution excellents, est connue depuis longtemps. Elle a été fabriquée pour un seigneur étranger, mais elle a fait partie des collections Eudel et Chasles.</p>	
POIRE A POWDRE, par CUIZY	324
<p>Poire à poudre en écaille, montée en or, conservée au Trésor du palais royal de Munich.</p>	

HENRY NOCQ

LE POINÇON DE PARIS

RÉPERTOIRE DES MAITRES-ORFÈVRES
DE LA JURIDICTION DE PARIS
DEPUIS LE MOYEN-AGE
JUSQU'À LA FIN DU
XVIII^e SIÈCLE



H. FLOURY, ÉDITEUR
4, RUE DE CONDÉ, 4
PARIS
M. CM. XXVII

PLANCHES HORS-TEXTE

STATUETTES EN VERMEIL, par Ambroise-Nicolas COUSINET. FRONTISPICE

Des seize statuettes qui font partie du service de l'ancienne cour de Portugal.

Photographies communiquées par M. Louis Keil, conservateur-adjoint du Musée des Janellas Verdes, où l'argenterie est exposée désormais. Poinçons relevés par M. Jacques Helft. Les deux figurines en haut de la page représentent le Français et la Française ; les autres statuettes des hommes et des femmes de différentes nationalités. Tous ces personnages ont une main ou les deux mains en avant et vides. On peut imaginer que ce geste leur fut donné pour faire courir de l'un à l'autre, autour de la table, une guirlande de fleurs. Chaque statuette mesure environ 57 centimètres de hauteur. Le poinçon de la lettre R indique une fabrication commencée entre Juillet 1757 et Juillet 1758.

DEUX SEAUX À GLACE ET UNE RAFRAÏCHISSOIRE en plaqué d'argent sur cuivre, par Jacques DAUMY PAGE 14.

Hauteur des seaux : 27 cent. (collection David Weill).

Jacques Daumy et son beau-père Marie-Joseph Thugot obtinrent en Juillet 1785 un privilège pour exploiter la fabrication du doublé et du plaqué en or et en argent sous le titre de Manufacture royale. Dans leur requête, ils déclaraient qu'ils avaient trouvé des perfectionnements pour plaquer l'argent sur le cuivre, le fer et tous autres métaux, et qu'ils donnaient au public le doublé d'or depuis huit ans déjà. Ce dernier détail doit être presque exact, à quatorze mois près ; en effet Jacques Daumy s'était fait recevoir maître doreur le 18 septembre 1778.

La Manufacture royale s'installait à l'Hôtel de Pomponne, qui avait déjà abrité, depuis qu'il n'était plus habité noblement, un établissement de bains, le bureau des carrosses de Meaux et divers autres entreprises. Elle n'occupait qu'une partie de l'immeuble, puisque en Octobre 1786, le sieur Blanchard y ouvrait des « assemblées bourgeoises ». Enfin, au commencement du XIX^e siècle elle était encore dans l'Hôtel qui a subsisté jusqu'à nos jours, rue de la Verrerie. Le nom de Pomponne est souvent donné à des objets dorés ou argentés d'une origine quelconque. Les deux vases reproduits ici portent, avec le poinçon de Jacques Daumy, un poinçon assez singulier qui indique la proportion du métal fin : $\frac{1}{8}$, avec une couronne royale. A ces marques on reconnaîtra du véritable Pomponne.

BOUTEILLE EN VERMEIL, attribuée à Noël DELACROIX. 32

Provenant de la chapelle de l'Ordre du St. Esprit. Musée du Louvre.

Cette précieuse bouteille, du type des deux flacons qui soutiennent les armes du Grand Échanson de France, je serais bien tenté de l'appeler une ferrière ; malheureusement le dictionnaire de Trévoux enseigne que la ferrière doit être tout à fait plate d'un côté, ce qui n'est pas le cas ici. Le poinçon de maître : ND et un différent peu lisible, a cependant été reconnu par plusieurs érudits en qui j'ai confiance, pour le poinçon de Noël Delacroix : ND et une croix. Le poinçon de maison commune G. daterait alors cette pièce de 1581-1582. Hauteur 31 centim.

COURONNE DU ROI LOUIS XV, par Augustin DUFLOS 112

Augustin Duflos semble avoir gravé cette planche, à la grandeur exacte de la couronne, pour affirmer sa paternité. La couronne est, en général, attribuée à Laurent Rondé et celui-ci, joaillier ordinaire du Roi, a dû, en effet, en être officiellement chargé, tandis que Duflos n'avait encore ni l'âge ni les brevets qui lui auraient permis de travailler à son compte. Rondé ayant fait passer dans le Mercure une note pour se donner tout le mérite de l'invention et de l'exécution de la couronne, Duflos par une autre note rétablit la vérité, sans aucune riposte de Rondé.

- POT À L'EAU ET SA CUVETTE** en cristal de roche montés en or (au Musée du Louvre) 152
 Cet objet a longtemps passé pour avoir appartenu à Madame Du Barry. Il est bien probable que c'est plutôt chez Madame de Pompadour qu'il a séjourné. Il y a dans l'inventaire de Madame de Pompadour plusieurs objets analogues. On remarquera aussi qu'un passage du livre de Lazare Duvaux mentionne un pot de cristal dont M^{me} de Pompadour aurait fait changer l'anse ; et le pot qui nous occupe semble avoir subi cette modification. Il a appartenu plus tard à la reine Marie-Antoinette.
- AIGUIÈRE ET SON BASSIN** en argent, par Jean FAUCHE (collection Puiforcat). 162
 Cette aiguière et son bassin sont remarquables surtout par la qualité de l'exécution. Et cela est d'autant plus intéressant que la corporation avait fait quelque difficulté pour admettre Jean Fauche à cause d'irrégularités dans son apprentissage. Long. du bassin : 34 ctm.
- TABATIÈRE**, par Jean GEORGES (Musée du Louvre). 234
 Tabatière ovale en ors de couleurs, ciselée et émaillée en vert émeraude translucide. Dans le couvercle un émail peint. Sur la boîte le nom de Georges est gravé. Elle est régulièrement marquée du poinçon de Jean Georges et des poinçons officiels de l'année 1762-63. Cette tabatière, une des plus belles que je connaisse, est entrée au Louvre avec le legs Lenoir.
- THOMAS GERMAIN et son épouse ANNE DENISE GAUCHELET** 238
 L'artiste est représenté ici debout au milieu de son atelier. Il semble occupé à composer les ornements d'une grande aiguière et il interrompt son travail pour répondre à quelque visiteur. Devant lui, sur la table une lettre décachetée porte la suscription : à Monsieur Germain, orfèvre du Roy, aux galeries du Louvre. Madame Germain est assise dans un fauteuil ; tous deux regardent en face.
 Ce tableau a toujours été attribué à Largillière, malgré la faiblesse de certaines parties. Il figurait autrefois dans la collection de MM. Odier, orfèvres. Il appartient aujourd'hui à M. Gulbenkian.
- THÉIÈRE ET ÉCUELLE**, par Thomas GERMAIN. 240
 La théière de vermeil, aujourd'hui dans la collection David Weill, était demeurée jusqu'en 1926 dans la famille de ses premiers possesseurs, les lords Bateman, anoblis en la personne de James Bateman, lord-maire de Londres en 1717, et alliés aux ducs de Marlborough et aux comtes de Sunderland. Celui qui a fait travailler Thomas Germain et dont les armes occupent la panse de la théière est William Bateman, baron Culmore, vicomte Bateman, chevalier de l'ordre du Bain, pair d'Irlande, membre du Parlement. Grand amateur de tableaux et d'objets d'art, qu'il achetait volontiers sur le continent, il mourut à Paris en Décembre 1744.
 L'écuelle appartient également à M. David Weill. Datée par ses marques de 1733-34 ; c'est une pièce simple et robuste, et remarquable à tous égards. On constatera d'abord qu'elle s'apparente, de très près, à l'écuelle de 1666, dans la même collection (v. JACOB). Le couvercle, de faible convexité, est surmonté d'un serpent formant l'anse posée sur une rosace découpée. Thomas Germain suivait la tradition.
- ÉPÉE DU DAUPHIN, FILS DE LOUIS XV**, par Thomas GERMAIN. 242
 Reproduction partielle du dessin joint à la minute de la convention passée entre Thomas Germain, le Prévôt des marchands et les Echevins. Les papiers de cette affaire et le devis, montant à la somme de 6.472 livres, ont été publiés par M. G. Bapst.
- DEUX PLATEAUX**, par François-Thomas GERMAIN (collection Puiforcat). 244
 Le premier est probablement une soucoupe pour deux gobelets de toilette.
 Le second, celui qui est circulaire, a dû faire partie d'un service de table. Les armoiries gravées

au centre indiquent de la façon la plus claire qu'il a fait partie de la vaisselle royale de Portugal (Diamètre : 31 ctm.) Il est connu déjà depuis longtemps pour avoir appartenu à divers amateurs successivement ; mais on ignore à quelle époque il a quitté le Portugal. C'est le cas, d'ailleurs, de toutes les pièces du service de Portugal qu'on peut voir dans les collections, excepté celles qui appartiennent à des princes de la maison d'Orléans, qui sans doute viennent de l'empereur dom Pèdro.

PORTE-HUILIER, par Pierre GERMAIN (collection Puiforcat). 248

TERRINES EN PLAQUÉ, par Jean-Vincent HUGUET. 336

Dans le premier de ces objets le métal n'est visible qu'aux anses et à la graine tout le reste de la surface est laqué en bleu et or à la réserve de médaillons blancs ornés de fleurs polychromes. L'imitation d'une porcelaine de Sèvres semble évidente dans ce décor. C'est la pièce jusqu'ici la plus précieuse d'une série très intéressante d'orfèvreries en plaqué couvertes à l'extérieur d'un verni généralement brun ou noir. Tous les exemplaires connus proviennent de l'atelier de J.-V. Huguet à l'Hôtel de Fere. (Long. tot. : 32 ctm. haut. : 19 ctm.).

Le second, remarquable par ses grandes dimensions et sa somptuosité, fait partie d'une paire, parfaitement conservée, et pourvue de ses plateaux. Les différentes parties portent le poinçon de J.-V. Huguet et la marque du plaqué. (Longueur du plateau : 48 ctm. Hauteur totale : 30).

Ces trois beaux objets appartiennent aujourd'hui à M. David Weill.

DEUX BAS-RELIEFS, par Guillaume JACOB (à la cathédrale de Sens). 344

Avant la Révolution, le riche trésor de la cathédrale de Sens montrait une châsse d'ébène garnie d'argent qui contenait les cendres de Saint Savinien et qui a été plusieurs fois décrite. Lorsque cette châsse fut dépecée pour envoyer l'argent à la Monnaie, un des témoins demanda à conserver deux bas-reliefs ciselés, en payant le prix du métal. Ainsi furent sauvés ces bas-reliefs, représentant les intercessions de Savinien dans les calamités publiques. Bien exécutés, ils donnent à penser que l'orfèvrerie d'église de Jacob était fort soignée. Mais nous ignorons si le maître a poinçonné les plaques seulement comme orfèvre responsable, ou comme fondeur et ciseleur, ou s'il a modelé lui-même les sujets.

TERRINE, par François JOUBERT. 360

L'œuvre de François Joubert est très varié. On connaît de lui des objets entièrement rocaille et à la fin de sa carrière d'autres objets de formes rigides, qui font déjà pressentir le style Empire ; des vaisselles très simples et d'autres fort compliquées et surchargées d'ornements, telles que les salières de Madame de Pompadour appartenant aujourd'hui à Madame L. Burat. La terrine reproduite ici se rangerait dans la catégorie des objets somptueux : cette pièce magnifique appartient à M. Puiforcat. Le plat a 49 ctm. de long.

Le pot à oïlle de Thomas Germain, dessiné à la page 242 et celui de François-Thomas Germain qui lui fait pendant, appartiennent aujourd'hui à Madame Bartholomé-Devoto.

L'adresse de Janety, qui orne la page 368, nous a été obligeamment communiquée par M. Henri Vever.

HENRY NOCQ

LE POINÇON DE PARIS

RÉPERTOIRE DES MAITRES ORFÈVRES
DE LA JURIDICTION DE PARIS
DEPUIS LE MOYEN AGE
JUSQU'À LA FIN DU
XVIII^e SIÈCLE



H. FLOURY, ÉDITEUR
4, RUE DE CONDÉ, 4
PARIS
M. CM. XXVIII

PLANCHES HORS TEXTE

NICOLAS DE LAUNAY, par Hyacinthe Rigaud FRONTISPICE

D'après la gravure de Fr. Chéreau.

Lorsque Hyacinthe Rigaud a peint ce portrait, notre orfèvre était âgé de soixante-sept ans environ. Il avait exécuté les plus importants travaux et occupé les plus hautes fonctions qu'il eût pu souhaiter. L'expression de bienveillante supériorité, l'attitude autoritaire de l'homme considérable convenaient au talent pompeux de Rigaud. Le tableau original n'existe plus. Cependant le Musée de la Monnaie à Paris conserve un portrait de Nicolas de Launay qui semble être une partie de la toile de Rigaud, un peu fatiguée, ou une copie ancienne. La tête, la perruque, la cravate y sont identiques à celles de la gravure, mais tournées dans l'autre sens, comme il arrive le plus souvent.

Il existe d'autres images de N. de Launay, notamment des médailles qui, faites après sa mort et même au XIX^e siècle, n'offrent aucune garantie quant à la ressemblance. On peut considérer comme plus vraisemblable un médaillon en bronze fondu, sûrement contemporain où l'orfèvre est représenté à côté de Madeleine Ballin, son épouse. Les exemplaires en sont rares. Celui que je possède provient de la collection Strölin.

DESSINS de Nicolas DE LAUNAY (dans le recueil de Cotte, au Cabinet des Estampes.) 36

Le premier dessin représente un cadenas d'or exécuté pour la reine Marie-Thérèse, en 1676; ce serait donc une œuvre de jeunesse de de Launay; l'autre dessin serait, au contraire, un de ses derniers travaux : un bassin de toilette en vermeil pour la reine Marie, à l'époque de son mariage avec Louis XV, donc en 1725, deux ans avant la mort de l'orfèvre.

BÉNITIÈRE en vermeil 38

J'ai dit, à l'article de Launay, pourquoi le poinçon de maître que porte cet objet peut être attribué à Nicolas de Launay. J'ajouterai que le bas-relief qui constitue le centre du bénitier est évidemment l'œuvre d'un médailliste expérimenté. Raison de plus pour attribuer à Launay cette œuvre si intéressante, qui se voit aujourd'hui dans la collection David Weill.

GRANDE TERRINE, par Louis LENHENDRICK (vaisselle de l'empereur de Russie) 104

Cette terrine imposante n'est peut-être pas la meilleure production de ce maître; c'est sans doute une des plus somptueuses. Exécutée à Paris en 1769-1770, elle fait partie du service connu sous le nom de service Orloff.

ÉCUELLE ET SON PLAT, par Alexis LOIR 156

Un des plus excellents spécimens d'écuelle au milieu du XVIII^e siècle, et d'une conservation parfaite. Cet objet, exécuté en 1746-47, appartient à la collection Puiforcat.

PHILIPPE-ANTOINE MAGIMEL 174

Le portrait de M. Magimel, gravé en manière de dessin à la sanguine par Demarteau.

ÉCUELLE ET SON PLAT, par J.-P. MARTEAU 204

Magnifique écuelle dorée, exécutée en 1776-1777. Les différents motifs qui la décorent s'inspirent déjà de la nouvelle formule qui triomphe dans l'ameublement pendant le règne de Louis XVI; et dont Robert Auguste est, en orfèvrerie, le représentant le plus qualifié. Et cependant tout l'esprit

de cette écuelle et son abondance décorative demeurent du style précédent ; cela lui donne un intérêt tout particulier, au point de vue de l'évolution de l'orfèvrerie. D'ailleurs, l'objet est remarquable comme exécution. Il fait partie de la collection Puiforcat.

FRAGMENT D'UN COMPTE d'orfèvrerie fournie à l'abbé de St. Denis en 1290 par Jean de NAN-
TERRE 274

Dans cet émouvant registre de l'abbaye de St. Denis, j'ai fait photographier les passages qui se rapportent à l'orfèvrerie. Les fournitures faites par Jean de Nanterre sont mentionnées, avec leurs prix, au bas d'une page, et la fin du même compte, trois lignes, se lit à la page suivante.

TERRINE, par J. BOULOGNE-PETIT 320
Simple et robuste, exécutée en 1765-1766 (collection Puiforcat).

HOMMAGE A CHARLES IX 388

Ce monument fut offert par la Ville de Paris au roi Charles IX lors de son entrée solennelle dans sa bonne ville. J'ignore l'auteur, mais comme le registre des délibérations de la ville nous enseigne, qu'avant de présenter cette œuvre d'art au Roi, on jugea bon d'y faire apporter par François Regnard quelques modifications, on peut supposer que François Regnard était l'orfèvre qui l'avait exécutée. Cet objet a disparu depuis longtemps, sans qu'on sache même à quelle époque il aurait été fondu. Mais nous en possédons une image gravée sur bois par Olivier Codoré dans le charmant volume de l'Entrée de Charles IX.

CANDÉLABRE, par Louis REGNARD. 390
Fondu et ciselé en 1743-1744, il fait partie de la collection Puiforcat.

JACQUES ROETTIERS 410

Ce portrait dessiné par C.-N. Cochin et gravé par A. de St. Aubin est le plus connu et manifestement le plus véridique des portraits de Jacques Roettiers. Il en existe d'autres, sur lesquels j'espère avoir l'occasion de revenir : un portrait de l'orfèvre jeune homme, d'ailleurs charmant, peint par Louis-Michel Vanloo en 1735, et un buste âgé, par le sculpteur Berruyer. Ces deux images appartiennent présentement à MM. Helft.

FLAMBEAU, par Jacques-Nicolas ROETTIERS 412
(De la vaisselle de l'empereur de Russie)

Ce flambeau, daté de 1771-1772, fait partie du magnifique et nombreux service Orloff. Le grand couvre-plat que j'ai dessiné à la page 413 en fait partie également.

PLATEAU, par Alexandre DE ROUSSY 434

Il y a deux Alexandre de Roussy, le père et le fils, qui ont excellé dans le même genre de travail et ont probablement exercé dans le même atelier pendant une partie de leur carrière. Il arrive souvent, il m'est arrivé à moi-même, de les confondre, d'autant que le fils a dû conserver les modèles de son père. Le plateau reproduit ici porte le poinçon du 2^e Alexandre de Roussy. Il appartient à M. David Weill.

Les cartes de PAYEN et de LEQUIN sont tirées de la collection de M. Henri Vever.

HENRY NOCQ

LE POINÇON DE PARIS

RÉPERTOIRE DES MAITRES ORFÈVRES
DE LA JURIDICTION DE PARIS
DEPUIS LE MOYEN-AGE
JUSQU'À LA FIN DU
XVIII^e SIÈCLE



LIBRAIRIE FLOURY

136, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 136

PARIS

M. CM. XXXI

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
Fin du répertoire des maîtres orfèvres (lettres S à Z)	I
Résumé chronologique	127
Brèves indications	197
Liste des Gardes	201
Poinçons des Fermiers.	220
Itinéraire des Gardes (notice topographique).	243
Notes sur les orfèvres de la Généralité de Paris.	256
Paris	259
Auxerre	259
Beauvais	260
Chartres	262
Compiègne	266
Etampes	267
Mantes (et Meulan)	268
Meaux	269
Melun	270
Pontoise.	272
Provins	272
Saint Germain	274
Senlis	276
Sérès	278
Versailles	279
Principales sources de l'histoire des orfèvres de Paris (notice bibliographique)	283
Table des planches hors-texte	291